

Pierre Bourdieu, corporatiste de l'universel¹

« Le problème du sociologue c'est qu'il dit des choses que personne ne veut savoir. » Pierre Bourdieu

Pierre Bourdieu, l'éminent sociologue français, dont les disciples se plaisent à rappeler qu'il est, d'après les outils de la scientométrie, le sociologue le plus cité dans le monde, vient de s'éteindre à l'âge de 71 ans des suites d'un cancer. L'écho médiatique qu'a déclenché sa disparition en France s'explique par le rôle d'intellectuel critique qu'il endossait de plus en plus ces dernières années, surtout après les grèves de 1995 où il s'était montré à côté des cheminots pour défendre le service public ... ou comme diraient les détracteurs de ce mouvement, un système étatique sclérosé et archaïque avec ses privilèges anachroniques.

Pour Bourdieu il n'y a pas de démocratie effective sans vrai contre-pouvoir critique et l'intellectuel doit assumer ce rôle, car lui aussi a un pouvoir, même si ce n'est que le pouvoir des mots. Il peut se faire le porte-parole des souffrances des hommes et des femmes d'une société donnée comme Bourdieu l'a fait dans *La misère du monde* (1993), vaste enquête de terrain qu'il a menée avec son équipe. Il peut dévoiler les mécanismes de *La reproduction* (1970) avec des outils quantitatifs pour montrer que *Les héritiers* (1964) sont favorisés par le système scolaire qui transforme « ceux qui héritent en ceux qui méritent ». Il peut montrer que derrière l'émergence des classes moyennes et le déclin d'une classe ouvrière organisée et consciente d'elle-même les différences et les inégalités sociales persistent (*La Distinction* 1979). Il peut surtout montrer que les idées les plus communément admises sont le produit d'une lutte pour la représentation de la réalité où le point de vue des dominés n'a que peu de chance de s'imposer contre la logique de l'audimat qui régit les médias (*Sur la télévision* 1996).

Pour mener à bien la mission de l'intellectuel critique, plus assumée par devoir que recherchée pour se mettre sur le devant de la scène, Bourdieu a créé *Raisons d'agir*, une collection de petits ouvrages souvent polémiques, mais toujours didactiques qui sont devenus la référence d'une jeune génération d'étudiants. Dans *Contre-feux, Propos pour servir à la résistance contre l'invasion néo-libérale* (1998) se trouvent réunis quelques textes « classiques » du Bourdieu intellectuel-militant, entre autres son intervention tonitruante contre *La pensée Tietmeyer*, ainsi que son discours prononcé lors de la grève des cheminots.

Dans la plupart de ses textes il souligne la nécessité de *l'intellectuel collectif* et d'un *corporatisme de l'universel*. C'est en défendant l'autonomie d'un monde intellectuel indépendant des pouvoirs religieux, politiques et économiques et en protégeant les conditions

¹ Témoignage publié à l'occasion de la disparition du sociologue Pierre Bourdieu, le 23 janvier 2002, dans l'hebdomadaire Lëtzebuurger Land (1er février 2002).

économiques et sociales de la production de ce qu'on nomme la Raison que les intellectuels peuvent constituer un « pouvoir international de critique et de surveillance, voire de proposition, face aux technocrates ». Pour mener une « Realpolitik de l'universel », il a fondé le collectif *Raisons d'Agir*, qui se veut être un intellectuel collectif autonome et qui déclare – sur la page d'accueil de son site Internet – « travailler à étendre la logique idéale de la vie intellectuelle – celle de l'argumentation et de la réfutation – et ses valeurs (celles du 'corporatisme de l'universel') à la vie publique. Inutile de dire combien nous en sommes éloignés dans le champ intellectuel, donc aussi combien il y a à faire dans le champ médiatique et dans le champ politique, pour contrer la logique de la diffamation et de la falsification de l'adversaire, pour inverser la priorité du combat sur le débat. »

*

Philosophe de formation, ethnologue de par ses premières grandes enquêtes dans les années cinquante sur les rituels kabyles et les paysans du Béarn, Bourdieu a su donner un nouvel essor au *Métier de sociologue* (1968). Contrairement à ce que le grand public puisse croire, il n'est pas un théoricien. Au contraire, il fuit les abstractions désincarnées et a fait sien cet adage de Flaubert « Tout est intéressant pourvu qu'on le regarde assez longtemps. ». Je reprendrais volontiers à mon compte la caractérisation de son approche par le sociologue allemand Wolf Lepenies dans la *Süddeutsche Zeitung* (25.1.2002) :

Bourdieu hat keine Großtheorie entwickelt, sondern (...) einen Handwerkskasten gefüllt, der ihn zum begnadeten Bastler der modernen Sozialwissenschaften werden ließ. „Bastelei“ (bricolage) war für Claude Lévi- Strauss die Schlüsselattitüde der postmodernen Welt: es galt, nicht nach Neuem zu streben, sondern auf originelle Weise mit den Beständen zu rechnen. Ohne sich mit der dahinterstehenden Geschichtsphilosophie zu identifizieren, hat Bourdieu sich die damit verbundene Haltung zu Eigen gemacht. Er hat eigene Forschungsperspektiven durch die Rekombination vorhandener Theoriestücke und Methoden entwickelt, ohne je als Nachahmer zu wirken. Er hatte weniger eine umfassende Theorie als einen durchdringenden Stil.

Après mes études à Münster en Allemagne pendant les années soixante-dix où j'ai connu une sociologie écartelée entre la lecture, pour ne pas dire l'exégèse, des classiques du marxisme d'un côté et une philosophie sociale d'un autre côté, qui avaient toutes les deux en commun le peu de cas qu'elles faisaient de la réalité concrète et de son étude empirique, grand fut mon éblouissement quand j'ai découvert le monde de la pensée de Pierre Bourdieu. Je m'y suis retrouvé d'autant plus à l'aise que sa pensée était proche de l'univers des sciences naturelles que j'avais traversé au cours de ma trajectoire académique. La sociologie de Bourdieu, c'est d'abord quelques concepts forts : l'habitus, le champ, l'espace social, la violence symbolique ... et ce sont surtout des exemples de bonne pratique qu'il a réalisés lui-même, qu'il s'agisse de l'étude de la genèse du champ littéraire dans *Les règles de l'art* (1992), ou du recrutement de *La noblesse d'État* (1989). Bourdieu donnait ainsi au métier de sociologue un côté artisanal qui l'arrache aux mondanités des sciences de salons que sont trop souvent encore aujourd'hui

les sciences humaines, les sciences molles comme disent avec dédain nos collègues de la faculté des sciences naturelles.

Au plan personnel, je me rappellerai toujours son accueil chaleureux, sa disponibilité, sa capacité d'écoute, son naturel modeste. Malgré les réussites scientifiques et les reconnaissances académiques, il n'avait rien d'un mandarin et connaissait encore le trac quand il devait affronter un public inhabituel, qu'il s'agisse de syndicalistes ou de chercheurs à l'autre bout de la planète à l'occasion d'une vidéo-conférence. Je retiendrai de lui surtout les yeux pétillant de malice et le regard complice qu'il vous envoyait dans les séminaires pour vous encourager.

Au plan intellectuel, je retiendrai sa pensée profonde et complexe du monde social qui fait une large part aux rapports symboliques et son exigence d'autoréflexion des intellectuels. À contre-courant du reproche de déterminisme souvent adressé à ses écrits sociologiques, il insiste dans ses interventions d'intellectuel engagé sur nos propres marges de manœuvre aussi bien que sur celles des politiques, qui sont souvent plus grandes que nous ne l'admettons. « Ce que le monde social a fait, le monde social, armé d'un savoir sur lui-même, peut le défaire. »

« Contre l'amnésie de la genèse, qui est au principe de toutes les formes de l'illusion transcendante, il n'est pas d'antidote plus efficace que la reconstruction de l'histoire oubliée ou refoulée qui se perpétue dans ces formes de pensée en apparence anhistoriques qui structurent notre perception du monde et de nous-mêmes. » À nous de reconstruire contre cette amnésie « l'histoire oubliée ou refoulée » pour montrer que l'espace des possibles n'est pas aussi retreint et contraignant que les tenants du *there is no alternative* veulent le faire croire. À nous de poser contre tous les corporatismes qui semblent être le seul moteur de la politique – aussi et surtout au Luxembourg – le *corporatisme de l'universel*.

Fernand Fehlen